



De la fiction à la réflexion : représentations et résonances idéologiques et philosophiques dans l'album de jeunesse *Le Nuage Bleu* de Tomi Ungerer

From fiction to reflection: ideological and philosophical representations and resonances in TomiUngerer's children's album *Le Nuage Bleu*

Nadjet BOUKEBBAB¹

ENS Assia Djebbar Constantine |Algérie
boukebbab.nadjet@ensc.dz

Résumé: Tomi Ungerer est à la fois l'auteur et l'illustrateur de l'album *Le Nuage bleu* paru en l'an 2000, objet de notre contribution. Cet artiste polymathe alsacien contemporain a largement contribué par une production littéraire prolifique à l'affermissement de la littérature de jeunesse via ses albums considérés comme des œuvres phares, ce qui a légitimé leur adoption dans les listes de références du cycle 3 en France depuis 2007. La première découverte de l'œuvre ne nous a pas laissé indifférente quant à la teneur des deux discours idéologique et philosophique dans l'album. De ce fait, nous avons tenté dans cette réflexion de circonscrire l'apport de l'idéologie et de la philosophie dans la formation identitaire du jeune lecteur par cet album en convoquant principalement trois approches : sémio-icontextuelle, idéologique et philosophique. L'intérêt principal de cette analyse est de démontrer que l'album de jeunesse constitue non seulement un réservoir tacite de connaissances socio-historico-culturelles mais aussi le soubassement d'un projet éthique de façonnage psychosocial du jeune lecteur.

Mots clés : album, idéologie raciste, philosophie platonicienne, résonances, façonnage psychosocial

Abstract: TomiUngerer is both the author and illustrator of the album *Le Nuage bleu* published in 2000, the subject of our contribution. This contemporary Alsatian polymathic artist has largely contributed through a prolific literary production to the strengthening of children's literature via his albums considered as flagship works, which has legitimized their adoption in the reference lists of cycle 3 in France since 2007. The first discovery of the work did not leave us indifferent as to the content of the two ideological and philosophical discourses in the album. Therefore, we have attempted in this reflection to circumscribe the contribution of ideology and philosophy in the identity formation of the young reader through this album by mainly calling upon three approaches: semio-icontextual, ideological and philosophical. The main interest of this analysis is to demonstrate that the youth album constitutes not only a tacit reservoir of socio-historical-cultural knowledge but also the foundation of an ethical project of psychosocial shaping of the young reader.

Keywords: album, racist ideology, Platonic philosophy, resonances, psychosocial shaping



¹ Auteur correspondant : NADJET BOUKEBBAB | boukebbab.nadjet@ensc.dz

Si le genre majeur et innové de la littérature de jeunesse, l'album, est considéré depuis sa scripto-icône-genèse à la fin des années soixante-dix du siècle dernier ; comme un lieu omnipotent de la production esthétique hybride bifocale duophonique, c'est parce qu'il constitue un foyer original associant par excellence la création iconographique et l'écriture littéraire dans toute sa splendeur esthétique. Ces deux composantes ambivalentes par la nature et la structure même de leurs discours entretiennent au sein de l'album de jeunesse un rapport fusionnel, demeurant ainsi un endroit où se cristallise la nouvelle philosophie artistique iconotextuelle et engendre le plaisir de la lecture et de la découverte plate et profonde. Aujourd'hui, au bout de cinq décennies, ce genre spécifique n'a pas cessé d'évoluer offrant ainsi une diversité de formes et de thématiques ce qui lui a permis d'acquérir un bien-fondé, tant au sein de l'environnement scolaire et sociétal qu'intime ou privé (N. Prince, 2016). De ce fait, ces œuvres engagent le jeune lecteur ou même le liseur adulte dans un processus de variabilité réflexive qui ne relève pas uniquement d'une démarche analytique purement esthétique instinctive mais plutôt d'un questionnement minutieux et particularisé sur le projet didactique, idéologique et philosophique que l'album porte en lui, offrant ainsi un territoire de réflexion interminable et incontournable au discernement (E. Chirouter, 2011). Cet article propose d'envisager l'album de jeunesse *Le Nuage bleu* à travers des perspectives sémiologiques, idéologiques et philosophiques afin de rendre compte de la structure complexe des projets éducatifs de formation psychologique, sociale, idéologique et identitaire des jeunes lecteurs. Il s'agit autrement dit, lors de l'exploration du corpus de circonscrire les manifestations du discours idéologique et philosophique, d'en spécifier les formes iconographiques ou scripturales et de leurs croisements ou encore de réfléchir sur leur apport dans le façonnage moral des enfants. Le récit tel qu'il apparaît lors d'une première découverte, linéaire et évolutif répondant narrativement au schéma quinaire de Bremond, est marqué par prédominance remarquable de l'image (très peu de texte) ; où les deux composantes entretiennent un rapport de redondance ou de complémentarité. La trame est tissée à partir du cheminement d'un nuage bleu assez dodu à l'esprit rebelle parce qu'il refuse non seulement de fréquenter les autres nuages, mais s'oppose radicalement aussi aux coutumes de ses pairs car il ne se laisse pas pleuvoir; jusqu'au jour où il décide d'entreprendre un voyage initiatique. En survolant le monde, le nuage bleu découvre une ville incendiée où les gens s'entretuent... Par un maître agitateur, le joli sacrifice d'un nuage donna naissance à une nouvelle ville construite en son hommage. Nous repérons ainsi de façon primaire la domination d'un certain nombre de thématiques telles que : Le sacrifice, la rébellion, la frayeur, les luttes fratricides, la paix, l'uniformité, l'égalité des hommes et fusion des races. Alors qu'une seconde lecture analytique et interprétative plus profonde et pointue nous a permis de revoir cet ensemble esthétique figuratif sous d'autres angles idéologiques, philosophiques et socio-historiques ce qui a métamorphosé notre regard sur l'œuvre.

Les manifestations iconotextuelles de l'idéologie des couleurs ou l'idéologie raciste

Tomi Ungerer n'hésite pas à déployer son génie artistique pour plonger le jeune lecteur dans la sphère violente du récit afin d'évoquer un phénomène qui retrouve ses origines dans les premières théories raciales avant de devenir une idéologie à part entière à la fin du XIX^{ème} siècle.

En fait, l'usage des quatre mots : les blancs, les noirs, les jaunes et les rouges par l'auteur est une allusion claire à l'une des théories anthropologiques qui a bouleversé depuis sa conception l'univers humain en contribuant progressivement à l'instauration de l'esprit ségrégatif et austère entre les individus de différentes couleurs de peau. L'hécatombe dans laquelle est plongée la ville à cause de ce génocide est très symbolique, révélatrice de l'intolérance sociale et de l'obscurantisme qui règne sur les esprits. L'auteur inscrit les faits de cette boucherie dans une logique spirale où les actions meurtrières sont organisées de manière successive mais circulaire. Le point de départ actionnel exécuté par les blancs n'a rien d'arbitraire car l'intention première de l'auteur est d'attirer l'attention du lecteur sur le caractère particulier du racisme occidental en faisant indirectement le lien avec l'Histoire de l'idéologie raciste et ses origines européennes. Le recours à cette action en boucle peut aussi être lu autrement : ce ne sont pas uniquement les blancs qui tuent mais toute la communauté est sous l'égide de cette frénésie meurtrière. Il ne s'agit pas d'innocenter les blancs mais de pointer du doigt les retombées d'une idéologie radicale raciste sur la pensée humaine, d'ailleurs la xénophobie reste le meilleur exemple.



pp. 28-29

En fait le concept de « races humaines » au sens étroit tel que nous le connaissons à l'ère actuelle, a été vulgarisé à la fin du XIXème siècle et retrouve ses origines dans une lignée de réflexions savantes menées par certains naturalistes européens entre le XVIIème et le XVIIIème siècle. Elles sont rattachées à ce que les anthropologues nomment actuellement le racisme scientifique fondé sur les travaux de catégorisation et de classement des Hommes selon des critères spécifiques relatifs aux distinctions d'ordre physique, biologique, culturel et civilisationnel. En fait, le pseudo-scientisme ou appelé aussi le racisme scientifique est une croyance pseudo scientifique selon laquelle des preuves empiriques existent pour soutenir ou justifier la discrimination, l'infériorité ou la supériorité raciale. Ce racisme scientifique prend ses origines en Europe dans l'étude de la diversité humaine et a fortement servi l'idéologie européenne expansionniste à l'époque. Les objectifs rationnels que se sont donnés de nombreux scientifiques au départ, ceux de l'étude de la race humaine dans leurs travaux vont très rapidement se tourner vers la hiérarchisation des différentes populations qui peuplent la terre, une hiérarchisation qui

va très vite se transformer en pseudo science et va influencer les autres domaines. D'ailleurs plusieurs disciplines et courants de pensées vont être à l'origine du racisme scientifique comme le naturalisme, l'anatomie et surtout l'anthropologie qui jouera un rôle prépondérant dans sa popularisation en optant pour la scientification de la variation humaine essayant ainsi d'expliquer les comportements et les aspects sociaux par des faits biologiques. Donc, ce racisme scientifique a commencé par des préjugés et s'est intensifié pendant deux siècles et s'est même radicalisé avant d'accoucher de ce qui s'est passé pendant la deuxième guerre mondiale (l'idéologie d'épuration raciale nazie, l'antisémitisme) à titre d'exemple. Faut-il préciser que la science n'a pas créé le racisme mais elle fut au cours de ces derniers siècles souvent instrumentalisées pour justifier l'idéologie des pouvoirs en place, l'esclavage et le colonialisme. Donc, les décideurs de l'époque, qui pour justifier, légitimer et maintenir l'ordre social existant à l'époque (maintenir l'esclavage au profit de la communauté blanche, expansion du colonialisme) avaient fait du racisme leur carte gagnante. Ici le propos n'est pas de démontrer que tel ou tel scientifique de l'époque était un raciste notoire mais plutôt d'exposer et d'explorer les manifestations d'un courant de pensée puis d'une idéologie dans l'œuvre de Tomi Ungerer. Quand bien même difficile et délicat, il est important de fouiner dans notre Histoire pour pouvoir le comprendre. Au commencement, la réflexion sur la classification puis la hiérarchisation de la race humaine est la résultante d'une longue histoire qui remonte au XVII^e siècle ; où à cette époque les voyageurs, explorateurs et aventuriers continuent à se lancer dans de grandes expéditions pour mieux comprendre le monde avec la découverte de nouveaux peuples et d'une plus grande diversité de l'espèce humaine. Les européens dont la technologie était la plus en avance vont ressentir le besoin de prouver leur « supériorité » sur de nombreux aspects comme l'intelligence, la culture ou la morale. Ce besoin de démontrer la prééminence va très vite se baser sur une vision biaisée du monde, le plus souvent fondée sur une prétention multifacétique à la supériorité (physique, psychologique, culturelle...) (T. Sékpona-Médjago, 2016). A cette époque, les théories anthropologiques se sont multipliées, mais ce qui nous importe dans le cadre de notre exposé est d'en sélectionner celles qui recoupent avec le contenu de l'œuvre.

Au XVIII^{ème} siècle se cristallise le concept de race et de supériorité raciale avec le mouvement naturaliste qui commence réellement à s'affermir à cette époque. Ainsi, les naturalistes qui sont eux aussi des scientifiques étudiant les sciences naturelles vont s'atteler à comparer les différentes populations humaines. Ce mouvement va avoir un réel coup dans le monde scientifique à partir des travaux du naturaliste suédois Carl Von Linné qui avait pour objectif de faire l'inventaire de la création divine tangible. Ce dernier pose une classification des êtres humains en quatre principales espèces dont les dénominations renvoient directement le lecteur vers le récit et l'image au niveau des pages (30-31) auxquelles se rajoute une dernière catégorie celle de l'homme sauvage qui est en fait une sous-espèce dans laquelle le savant place des populations humaines primitives ou des hommes légendaires qu'il n'arrive pas à classer dans les quatre principales catégories et qu'il considère comme très inférieurs. Les quatre principales variétés raciales désignées par le savant : le blanc, le rouge, le jaune et le noir sont rattachées selon lui à des vertus psychiques et morales bien déterminées. En fait, le chercheur stipule que l'homme blanc (Européens), possède plutôt un esprit pénétrant, perspicace et ingénieux, suave, et respectueux des lois. Alors que L'homme rouge (Americanus) est qualifié comme quelqu'un d'opiniâtre entêté, allègre, souverain et affranchi ainsi que révérencieux des traditions ;

Le jaune (Asiaticus) quant à lui est considéré comme dédaigneux, harpagon, intransigeant et dominé par ses propres jugements ; alors que Le noir est perçu en qualité d'homme futé mais paresseux et insouciant emporté par ses extravagances mais reste soumis aux décisions des gouvernants (T. Sékpona-Médjago, 2016). Si cette première théorie des distinctions raciales se projetait dans une approche purement scientifique, anthropologique et avait pour objectif essentiel de dresser un prototype social relatif à chaque catégorie humaine, il n'en demeure pas moins que le penchant du savant vers une qualification positive de l'homme blanc ou l'européen est perceptible dès le départ car sur tout le profil dressé, nous ne retrouvons que les qualités humaines supérieures dont rêve chaque individu.

C'est vers la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle que l'idée d'inégalité entre les différentes races humaines pointe son nez et surgit clairement dans les travaux de l'écrivain, politicien et diplomate français Joseph-Arthur de Gobineau qui publie à cette époque (1852) un essai portant sur un projet d'hiérarchisation raciale ouvrant la voie aux prémices d'une intolérance interhumaine ayant pour cause cette nouvelle approche de la supériorité raciale et instaure ainsi les premiers piliers de l'idéologie raciste moderne (T. Sékpona-Médjago, 2023).



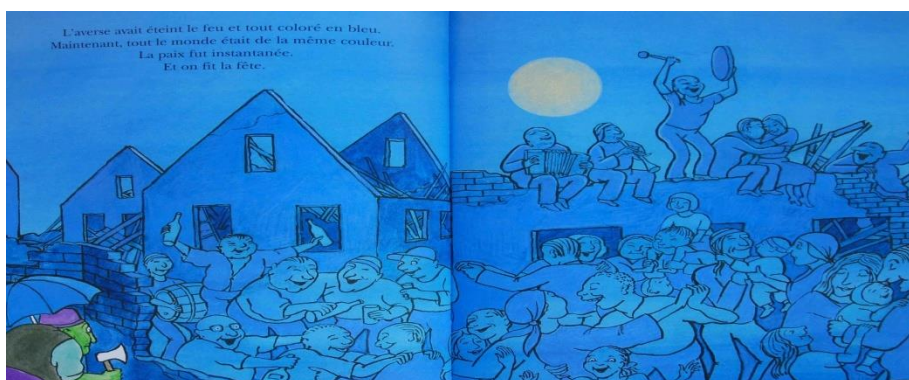
pp. 30-31

L'illustrateur dépeint dans l'œuvre les répercussions dévastatrices de la pensée de Gobineau et de ceux qui l'ont précédé sur l'humanisme en nous offrant la fresque affligeante d'un corps social gangrené, marqué par la belligérance, la pensée individualiste, et la dégradation des valeurs altruistes. Les personnages hommes à l'uniforme identique marquent des différences au niveau de la couleur de peau ce qui nous renvoie directement à la catégorisation raciale de Linné. La hache à la main (acte de vandalisme suprême), ces derniers sont à la poursuite des uns et des autres pour mettre fin à leurs vies, aveuglés par la haine et l'acrimonie. L'odeur de la mort est omniprésente, cadavres suspendus, dispersés çà et là sont tous victimes de cette frénésie meurtrière rébarbative.

Les femmes quant à elles, horrifiées et pétrifiées essayent de protéger leur propre progéniture révélant ainsi l'instinct maternel protecteur égoïste que nous étayerons plus tard dans le volet consacré à l'apport philosophique de l'œuvre. Le règne de l'intolérance et de la barbarie dans cette ville fictive sans nom est le résultat naturel d'un cumul conjuguant à la fois répulsion, déni et insurrection contre une injustice qui a longtemps perduré et une idéologie absurde aux conséquences dramatiques.

Le racisme mutant

Le choix du héros de mettre fin à son existence pour sauver la ville et ses habitants d'un danger imminent d'extinction de la race humaine exprime la splendeur, la grandeur de ce sacrifice nous rappelant ainsi tous les mouvements antiracistes qui ont émergé au milieu du siècle dernier et se sont battus pour restaurer la paix et la justice parmi les humains (Martin Luther King, Gandhi, Nelson Mandela, etc.). Le règne de la paix fut instantané après l'averse et tous les habitants du village sont devenus tous bleus après l'averse en signe de paix, d'harmonie sociale et d'uniformité raciale avec la disparition de toute forme de distinction au sein d'une ville en ruines excepté le personnage vert au parapluie dissimulé derrière le mur. Le questionnement principal à cette phase du récit porte sur ce personnage mutant (vert : sa couleur de peau est différente de ses concitoyens) armé cloîtré dans le coin gauche. La hache à la main est le signe des germes d'une violence prochaine. Le parapluie protecteur constitue quant à lui, un moyen de résistance pour le personnage mutant contre le nouvel ordre social établi ce qui permet au lecteur de l'associer aux mouvements radicaux et aux nouvelles formes de discrimination.



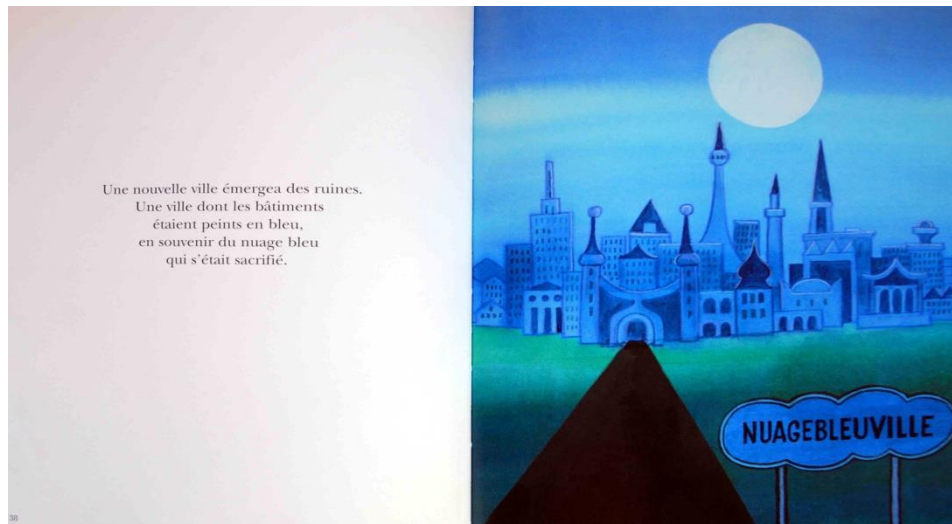
pp.34- 35

L'idéologie raciste qui constituait un système de domination xénophobe basée sur la race inventé à un moment donné par les Européens pour justifier leurs conquêtes coloniales en permettant aux populations blanches de bénéficier de l'exploitation des populations non blanches et des ressources des anciennes colonies, a été déconstruite lorsque les empires coloniaux ont commencé à s'effondrer dans les années soixante du siècle dernier concomitamment à l'affermissement des mouvements antiracistes et l'instauration de nouvelles lois luttant contre les discriminations raciales ; pour se reconstruire autrement (V. Bonnot, 2020). Les anciennes colonies restent bloquées dans les frontières des langues, des monnaies et des éducations coloniales et les Occidentaux vont verrouiller la politique internationale en créant le FMI (Fond Monétaire International), la Banque Mondiale, l'OMS (organisation mondiale de la santé) l'ONU (Organisation des Nations Unies) contrôlés par les Occidentaux pour les Occidentaux.

Les missions civilisatrices de l'ère coloniale se transforment en aide au développement mais l'idée reste la même, maintenir la ségrégation. Les pouvoirs politiques coloniaux anciens diffusent l'idée de protection et de promotion de la race humaine à travers les nombreux organismes humanitaires ONG (Organisation Non Gouvernementale) envoyé vers les anciennes colonies ; et sous la forme de guerres contre le terrorisme. On ne parle plus de race mais de cultures compatibles ou incompatibles et de choc des civilisations, marquant ainsi la naissance d'une nouvelle ère néocoloniale qui va permettre l'émergence du racisme contemporain mutant que représente le personnage vert dans l'album. L'objet de ce nouveau racisme n'est plus l'homme particulier mais une certaine forme d'exister à l'extrême où on parle de message, de style culturel et de valeurs occidentales (sexisme, islamophobie, arabophobie...). Le personnage vert représente ce racisme mutant qui a continué à exister et à se développer malgré les lois et les nouvelles politiques soit disant libératrices.

La cité idéale platonicienne ou L'Utopie rêvée : de l'imaginaire philosophique antique à la concrétisation diégétique iconotextuelle

L'auteur (scripteur/illustrateur) clos son œuvre, à la manière des contes merveilleux en utilisant un dessin allusif, sur une fin heureuse avec la naissance d'une nouvelle cité, mais celle-ci n'a rien d'une ville ordinaire car dès que le lecteur la voit, il perçoit la présence de plusieurs monuments architecturaux du monde lui rappelant des entités géographiques, civilisationnelles et culturelles variées. De gauche à droite, nous repérons La Maison Blanche à Washington et derrière elle le World Trade Center situé à New York (USA); le Taj Mahal qui se trouve à L'UttarPradesh en Inde ; Le Kremlin de Moscou en Russie et derrière lui sur l'image du Koweït Towers qui se trouvent à la capitale du pays Koweït ; à côté du Kremlin nous repérons une bâtisse dont l'architecture nous rappelle les maisons bâties au désert avec leurs arcs plein cintre et nous renvoie au Temple du Jardin situé au sein de la vieille ville nabatéenne de Pétra en Jordanie . Ce dernier jouxte La Cité Interdite sise au centre de Pékin en Chine et derrière elle nous apercevons l'édifice de La SagradaFamilia, une basilique qui se trouve à Barcelone en Espagne. Cette nouvelle ville paisible et uniforme qui émerge suite au sacrifice du Nuage bleu constitue un ensemble architectural impressionnant associant à la fois modernisme et tradition. La spécificité architecturale de la ville réside dans la coprésence d'une variété de monuments architecturaux qui malgré leur appartenance à différentes ères, civilisations et sphères géographiques distinctes et éloignées ; se retrouvent au sein d'un même lieu exprimant ainsi le projet de fusion culturelle et de tolérance. La couleur bleue qui y règne, couleur du ciel, nous renvoie d'abord au céleste et au divin et par extension à la vérité suprême, à la justice, à la paix et à l'égalité des êtres humains à l'infini d'où son usage par l'illustrateur. En fait, l'émergence d'un espace salvateur où la violence n'a plus de place nous rappelle un projet de société et un concept philosophique très reculé qui remonte à l'antiquité grecque : La Cité Idéale de Platon.



pp.36 - 37

En fait l'œuvre philosophique de Platon d'Athènes (vers 429-348 AJ) est d'une qualité qu'il faut souligner tant au niveau du fond que de la forme et constitue un véritable monument de l'Histoire de la pensée et la philosophie occidentales. Avec Platon nous sommes en Grèce antique qui accueille en son sein un débat politique sans précédent. La théorie du philosophe athénien a pour objet de réfléchir aux erreurs du passé et de trouver la meilleure constitution politique possible, celle qui sera à même de préserver la cité (le conjuré, la menace de la guerre civile qu'on retrouve d'ailleurs au milieu de l'album) et d'instaurer un état dans lequel l'idée de justice et de paix se réalisent pleinement (le projet de société concrétisé dans l'album par le héros). Observateur attentif de la politique athénienne, Platon va prendre part à ce débat et réalise ce qui est sans doute la première réflexion systématique sur le pouvoir politique (L. Paquet, 2023). Celle-ci constitue l'objet principal de trois dialogues *La République*, *Le politique* et enfin *Les lois*. Platon a des ambitions politiques (comme celles du héros Nuage bleu), et en raison de son hostilité affichée envers le gouvernement en place (le refus du héros de se soumettre aux lois de ses pairs et sa stupéfaction lorsqu'il découvre la ville en feu) à cause de l'exécution de son maître Socrate à Athènes ; il va mener une réflexion philosophique et politique et la théoriser dans son chef-d'œuvre *La République* plus précisément dans le livre V. Platon va expliciter sa conception de la cité idéale dont le thème central est la justice en cherchant à montrer à travers sa philosophie ce qui est juste et injuste. Il envisage cette question du point de vue de l'individu (Qu'est-ce qu'un homme juste ou injuste) mais aussi au niveau de l'État c'est-à-dire au niveau politique (qu'est-ce qu'une société juste) ; considérant par là que la justice est une valeur en soi et non quelque chose qui pourrait varier selon les circonstances. Autrement dit ce qui sera défini comme étant juste pour un individu le sera aussi pour une cité, pour une société. Platon s'inspire ici de la psychologie traditionnelle et nous dit que l'être humain possède évidemment une âme mais que celle-ci peut néanmoins se diviser en trois parties ou trois principes de vie : une partie de l'âme qui permet l'activité intellectuelle c'est l'âme raisonnante qui est située dans notre cerveau, l'autre partie de l'âme qui fait que nous aimons, que nous avons faim et soif que nous avons des désirs, des besoins des envies c'est l'âme désirante qui se trouve dans le ventre et enfin il y a une troisième partie de l'âme qui est caractérisée par l'énergie, l'ardeur et les vertus viriles en général c'est l'âme impétueuse située au niveau du cœur.

À ces trois parties de l'âme correspondent trois vertus : celle de la partie raisonnante c'est la sagesse, celle de la partie impétueuse c'est le courage et celle de la partie désirante c'est la tempérance. Evidemment, selon le philosophe, le dosage de ces trois parties de l'âme peut varier selon les individus et chacun d'entre nous possède une partie dominante : pour certains c'est la partie raisonnante pour d'autres la partie désirante et pour d'autres encore ce sera la partie impétueuse qui dominera. De ce fait, l'Homme juste sera celui dont l'âme raisonnante aidée par l'âme impétueuse parvient à dominer, à dompter l'âme désirante. La justice au niveau individuel consiste donc en une hiérarchie qu'il s'agit de respecter : la partie raisonnante de l'âme doit commander la partie désirante en s'appuyant sur la partie impétueuse (Paquet, 2023). L'Homme juste selon Platon est celui qui vit en harmonie dans son corps comme dans sa tête ; c'est celui qui fait preuve à la fois de raison, de courage et de tempérance (ces trois vertus étant ordonnées et bien à leur place). En transposant cette première partie de la théorie sur l'œuvre, nous allons constater que les personnages blancs, noirs, jaunes et rouges représentatifs de la réalité des discriminations raciales ne possèdent pas la justice platonicienne car ils ont fait surpasser l'âme désirante sur l'âme raisonnante (favoriser l'intolérance par l'égoïsme au détriment de la vie collective et l'harmonie sociale). Cette domination a conduit à l'implosion sociétale lorsque l'exploitation de l'âme impétueuse dont la vertu est le courage a été orientée vers l'obtention de l'objet voulu par l'âme désirante (exister sans l'autre) en faisant totalement abstraction de l'âme raisonnante ce qui a engendré l'homicide dans l'œuvre. En fait l'idée de hiérarchie des parties de l'âme chez un individu dans la théorie philosophique platonicienne va être élargie au niveau de la cité et de la société. Mais pour comprendre la transposition de la justice au sein de la cité, le philosophe constate que la cité naît de la nécessité où les êtres humains doivent subvenir à leurs différents besoins vitaux. Pour pouvoir y parvenir, ils sont dans l'obligation de coopérer entre eux. Chacun aura une fonction un métier et tous auront ainsi de quoi se nourrir, se vêtir et se loger. Dès son origine, une cité est donc un rassemblement d'individus inégaux et différents par leurs capacités, leurs attitudes et leurs fonctions mais interdépendants. Au fur et à mesure que la cité grandit les fonctions deviennent de plus en plus nombreuses et spécialisées dans la mesure où les besoins se complexifient et se multiplient. La cité aura besoin d'artisans de cultivateurs d'éleveurs de pêcheurs de travailleurs en général des travailleurs dont la fonction consistera à subvenir aux besoins matériels de tous. De nouveaux métiers apparaîtront comme celui de marchand par exemple un métier qui va permettre des échanges avec d'autres cités grâce au commerce la cité va alors s'enrichir et le luxe va émerger mais avec lui vont naître la jalousie, l'ambition, la guerre et l'injustice, c'est le désordre dans la cité (Paquet, 2023). Ce deuxième volet de théorie projette le lecteur directement dans l'Histoire du racisme où l'homme occidental, aveuglé parce qu'il a gagné par l'avidité se retrouve soumis à des ambitions fanatiques accompagnées par un désir ardent de richesse. Celui-ci, dominé par l'âme désirante va déployer tous les moyens (l'âme impétueuse) pour arriver à ses fins entre autres la discrimination dont l'objectif principal est loin de prouver la supériorité d'une race sur une autre mais de satisfaire une idéologie égocentrique. Pour le philosophe, le fait que chacun ne reste pas à sa place, à la place qui lui a été attribuée à la naissance contribue fortement au déséquilibre de la société. Une cité juste dans l'imaginaire philosophique de Platon sera une cité harmonieuse et ordonnée dans laquelle chacun fait ce qu'il doit faire et chacun reste à sa place.

La justice dans la cité sera donc l'équilibre entre les fonctions de chacun et parmi celles-ci, à côté de la fonction économique des travailleurs il y en a deux autres. La richesse d'une cité peut faire des jaloux au fur et à mesure qu'une cité prospère il va falloir qu'elle soit capable de protéger son territoire et ses biens contre les convoitises. C'est pourquoi les travailleurs ne sont pas suffisants, la cité aura aussi besoin de soldats pour défendre mais aussi pour faire régner l'ordre intérieur et pour cela il faudrait ceux qui assurent le commandement. Par conséquent, la production, la défense et le maintien de l'ordre, l'administration intérieure constituent les trois fonctions fondamentales de toute cité selon le philosophe. À chacune de ces trois fonctions correspond une des trois parties de l'âme humaine qui ont été évoquées un peu plus haut. À la classe des travailleurs correspond l'âme désirante, des soldats correspond l'âme impétueuse et à celle des dirigeants correspond l'âme raisonnante et de la même manière qu'il existe une hiérarchie dans l'individu selon laquelle l'âme raisonnante doit dominer l'âme désirante en s'appuyant sur l'âme impétueuse, nous retrouvons la même hiérarchie au sein de la cité avec les gouvernants qui dominent le peuple des travailleurs en s'appuyant sur la puissance des gardiens pour reprendre la logique du philosophe. Platon aurait voulu participer activement à l'exercice du pouvoir en ayant comme rêve la mise en place de la cité idéale. Dans le même cadre, le philosophe va donc théoriser aussi la politique en analysant les différents régimes politiques qu'Athènes a connus. Il va les comparer et les classer. Il constate très vite que ces différents régimes ont en commun le désordre c'est-à-dire l'injustice alors que l'État devrait reposer sur l'idée de justice.

Platon remarque une dégénérescence de la cité qui devient de plus en plus injuste et dresse alors une typologie des différents régimes politiques qu'il va classer depuis le moins mauvais jusqu'au plus injuste ; un schéma dans lequel la succession de quatre différents types de gouvernements prend la forme d'un processus cyclique lent et continue de déclin et de décadence qu'il appelle « Anacyclose » : la Thymocratie, puis l'Oligarchie, la Démocratie et enfin la Tyrannie (Paquet, 2023). Platon propose alors un régime qui sera celui de la cité idéale un gouvernement modèle de la cité pleinement réussie. Ses réflexions politiques constituent vraisemblablement dans l'Histoire de la pensée occidentale la toute première utopie sociale et politique s'appuyant sur une conception particulière de l'âme et de l'être humain pour imaginer par extension le modèle général de la cité idéale. De la même manière qu'une personne qui vit en harmonie dans son corps comme dans sa tête faisant preuve à la fois de raison, de courage et de tempérance, une cité juste, une cité parfaite se reconnaîtra à ce que chacun est à sa place et contribue ainsi à former un tout harmonieux.

L'exercice des fonctions de commandement, de protection et de production doit se faire sans empiéter sur la fonction des autres parties dans le but de légitimer et faire perdurer une organisation sociale garante de l'harmonie et de la justice. Dans sa conception de la cité idéale Platon va mettre en place plusieurs stratégies et parmi celles-ci, la réflexion portant sur les richesses financières personnelles qui doivent être cadrées pour ne pas courir le risque d'avoir au sein de cette société des êtres corrompus et individualistes. Ainsi on observe donc dans la perspective platonicienne une incompatibilité entre le pouvoir et la richesse dont le but est d'éviter toute corruption. A la réflexion autour des richesses personnelles s'ajoute une autre qui est la suppression de la famille en tant que base de la société (L. Mouze, 2016).

Quand une femme met au monde un enfant en bonne santé celui-ci lui est immédiatement retiré pour être confié à la collectivité ce qui a pour conséquence que la mère sera rapidement incapable de reconnaître son enfant biologique parmi les autres et ainsi on obtient selon Platon une garantie d'harmonie d'amour et de solidarité entre les citoyens qui engendra par conséquence l'abolition des égoïsmes individuels nourris par l'instinct maternel ou familial. Si nous faisons un retour à l'œuvre en nous référant à l'image représentative des discriminations raciales et de la violence inouïe, le lecteur va s'apercevoir que la vision de Platon est juste car au moment où les hommes s'entretuaient, les femmes à l'écart, effrayées essayaient de préserver leurs propres enfants et non ceux des autres races ce qui nous renvoie pleinement à l'idée d'individualisme contre laquelle voulait lutter Platon. En effet, aucun gardien par exemple ne pourra jamais traiter un individu croisé dans la cité comme un étranger puisque celui-ci pourrait tout à fait être son cousin, son frère, son fils ou son père.

Platon base aussi son imaginaire social sur l'égalité des sexes où il n'y a aucune différence par exemple entre l'éducation des femmes et celle des hommes car dans son optique, tous les deux sont destinés à pouvoir remplir les mêmes fonctions dans la cité. Par conséquent, ils doivent recevoir exactement la même éducation, la même instruction et c'est ici qu'intervient une conception très particulière de l'éducation des enfants. Puisque ceux-ci sont dès la naissance mis en commun, ils deviennent d'une certaine façon les enfants de toutes et de tous. D'ailleurs l'objectif de cette éducation consistera dans la cité parfaite selon Platon à créer des groupes homogènes disciplinés et structurés où les individualités disparaîtront au profit des obligations collectives (le projet réalisé par le héros à la fin de l'œuvre). De ce fait, les libertés individuelles, la famille et la propriété et l'enrichissement personnel sont condamnés car elles stimulent l'égoïsme au dépend de l'intérêt général. Chacun se doit d'être entièrement dévoué au service de la cité, au service de la communauté. Platon pose ainsi les conditions d'un système de collectivisation de la société, les bases d'un ordre politique parfait.

Conclusion

L'analyse sémio-iconotextuelle de l'œuvre nous a permis de ressortir d'une part, les multiples facettes des manifestations du discours idéologique raciste et néo raciste sous-jacent à travers une approche historique et anthropologique et d'autre part la théorie philosophique sociale et éducative platonicienne avec ses fondements conceptuels. Dès lors, le voyage initiatique du héros l'est aussi pour le jeune lecteur qui se retrouve au carrefour de plusieurs champs de réflexion le littéraire, l'idéologique et le philosophique. De ce fait, par cet acte de découverte, celui-ci n'explore pas uniquement l'esthétique iconotextuelle mais aussi son monde en réalisant des projections par rapport à son expérientiel personnel ou celui de l'univers auquel il appartient, en essayant d'apporter des éléments de réponse à des questionnements essentiels, fondateurs de son existence. De ce fait, le processus de lecture vire d'un désir de distraction vers une aventure d'exploration des soubassements idéologiques et philosophiques dans l'album qui met en relief un projet de quête personnelle mais encore d'autrui. C'est dans cette optique que l'album analysé constitue un espace qui permet au jeune lecteur de mieux comprendre le monde et d'aspirer à une métamorphose socio-idéologique par la mise en œuvre de la philosophie platonicienne éducative dans son univers intime et large.

Le scénario proposé par l'auteur/illustrateur dans le corpus recouvre un engagement affiché pour l'humanisme en cristallisant ainsi un enjeu existentiel qui incite le jeune lecteur et par extension l'Homme à réfléchir sur la vie en phalanstère, dans le paysage politique, idéologique et sociétal actuel marqué par l'individualisme et les inégalités. Dès lors l'incitation au débat philosophique s'effectue à travers une problématisation de l'instinct existentiel qui passe par une médiation idéologique raciste et antiraciste pour atterrir sur une perception philosophique des sentiments universels de bonheur, de justice et de liberté. Cette problématisation devient ainsi, la rencontre entre philosophie et idéologie dans l'œuvre qui demeure un moyen puissant d'enrichir l'identité personnelle et de forger un individu capable de s'engager de manière éclairée dans la société. L'œuvre, par une esthétique qui paraît à première vue simpliste, porte un regard sur le monde contemporain à travers l'exposé d'un corps social démantelé mettant en relief un monde sous l'emprise d'un héritage idéologique exécrationnel conçu par l'homme pour l'homme. Sa structure permet ainsi de soulever des interrogations idéologiques sur le degré d'engagement de l'œuvre dans la lutte contre l'obscurantisme racial où le recours à la philosophie platonicienne avec la concrétisation de l'imaginaire social de la cité idéale renvoie le lecteur à la tâche primordiale que s'est donné Platon dans ses dialogues, celle de l'éducation intellectuelle et rationnelle de la jeunesse.

Références bibliographiques

- BONNOT V. & DROZDA-SENKOWSKA E. 2020. *Menaces sociales et environnementales : repenser la société des risques*, Presses universitaires de Rennes, Rennes.
- CHIROUTER E. 2011. *Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse*, Hachette Education, Paris.
- MOUZE L. 2016. *Platon une philosophie de l'éducation*, Ellipses, Paris.
- Paquet L. 2023. *Platon, la médiation du regard*, Brill, Pays-Bas.
- PRINCE N, 2016. *La littérature de jeunesse en question*, Presses universitaires de Rennes, Rennes.
- SEKPONA-MEDJAGO T. 2023. *Crimes et vérités main basse sur l'Afrique*, Editions Menaibuc, Paris.
- SEKPONA-MEDJAGO T. 2016. *Racisme et malaise dans l'humanité plaider pour un monde sans violence*, L'Harmattan, Paris.